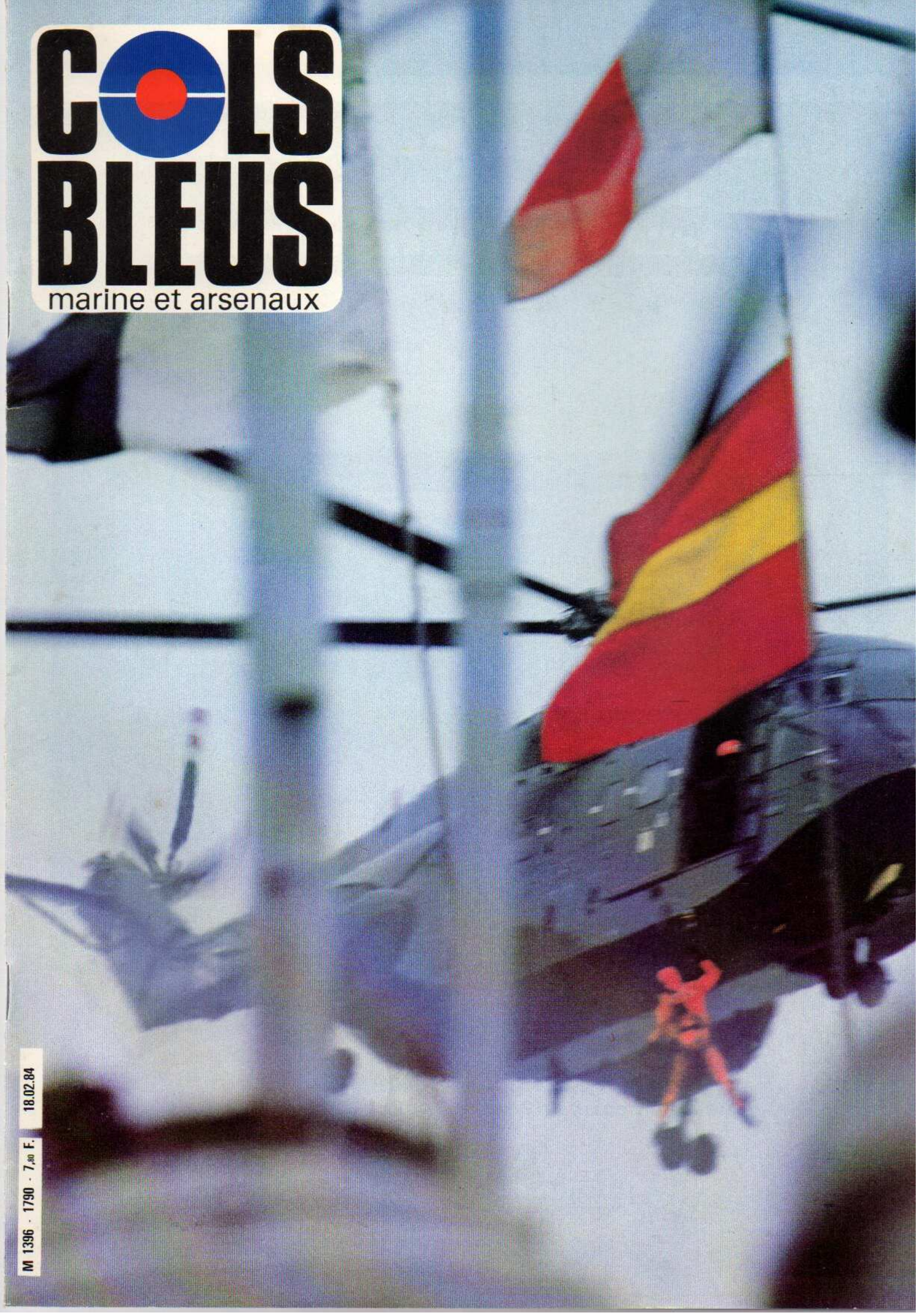


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1790 - 7,90 F. 18.02.84

La Jeanne et le Bourdais à Rio

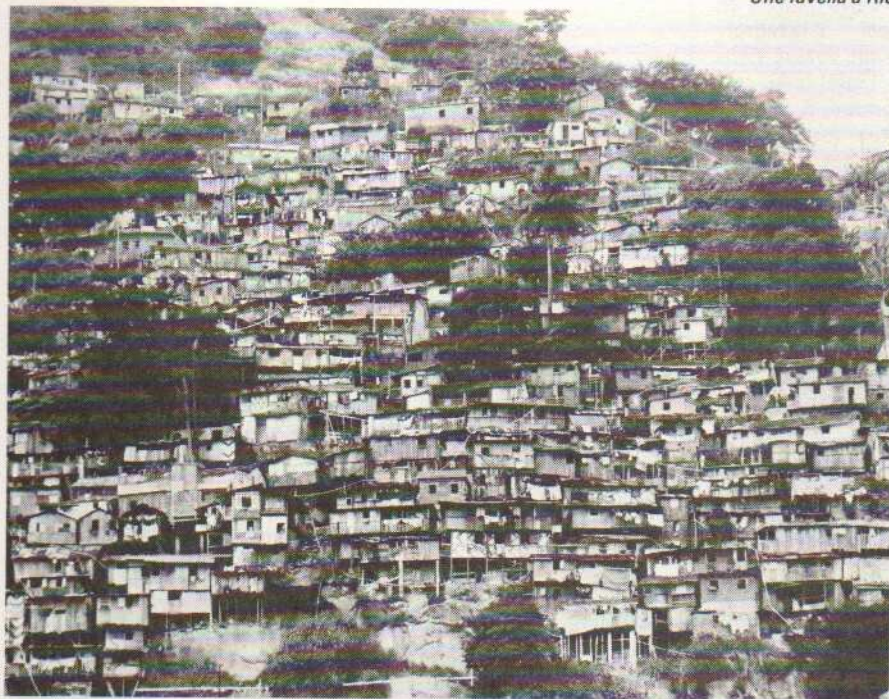


Le Pain de Sucre, gardien fidèle à l'entrée de la baie...



... ces superbes créatures que sont les danseuses de Samba.

Une favela à Rio.



Sil tu vas à Rio... tu découvriras la plus belle ville du monde ! Tu arriveras par la mer parce que c'est ta condition de marin de deviner dans les lointains la côte noyée dans les brumes matinales. Approchant doucement, tu découvriras les splendeurs de la baie qui s'éveille et tu t'émerveilleras de Rio, parée de ses atours magnifiques. Tu verras le sommet du Pain de sucre, gardien fidèle à l'entrée de la baie.

Comme une fiancée volage qui revient toujours, la *Jeanne* s'avance, majestueuse mais émue, avec lenteur pour que chacun savoure à pleine rétine ce spectacle. Cap sur le Pont dont le treizième kilomètre relie les deux rives de la baie ; là-bas, sur la hauteur du Corcovado, dans l'ampleur de ses bras accueillants, le Christ rédempteur protège la ville et sa rade de son imposante stature. La base perdue dans les nuages, cette vision fantasmagorique et un peu miraculeuse ajoute encore au charme irréal.

Si tu aimes les sensations fortes, emprunte les autobus ; ils font la course entre eux pour t'emmener à la découverte ; tu traverseras le centre ville à 80 km à l'heure dans un fracas de ferraille et tu feras tes premiers pas de samba à la recherche de ton équilibre dans le désordre pêle-mêle des Cariocas résignés. Un petit train te conduira lentement à travers le parc national de Tijuca vers les cimes du Corcovado où tu tenteras d'enfermer tout entier dans la boîte à images le spectacle grandiose de la baie de Rio.

Après avoir contemplé de plus près les rivages de Copacabana, d'Ipanéma et de Leblon — des noms chantants pour l'ambiance parfumée de ces lieux enchanteurs — quand la nuit tombera et que la ville sera parée de son manteau de joyaux, tu seras envoûté par un air de samba. Le téléphérique te déposera dans la joie spontanée des danseurs... et des danseuses, et tu vibreras en harmonie avec cette ville qui luit à tes pieds. Spectacle étonnant que celui de ces artistes, incroyables acrobates, rivalisant de hardiesse et défiant les lois de l'équilibre. Cabrioles et pantomimes mettent en valeur ces superbes créatures que sont les danseuses de samba, ces Brésiliennes bronzées dont la grâce naturelle est connue par le monde. Au milieu de cette foule trépidante et bigarrée admire ces gens qui, dans une débauche de froufrous, de plumes et de brillants, se pavanent parmi les danseurs. Tu ne verras que sourires, chansons, sambas endiablées, tu ne percevras que rythmes joyeux et enthousiasme serein, tu seras accueilli avec chaleur et démonstrations d'amitié. Nul ne résiste à cette ambiance...

Il te faudra songer au départ. Tu seras mélancolique de quitter cette terre d'hospitalité, mais vite l'attrait de la mer et de ton métier reprendront le pas. Tu te retourneras une dernière fois, déjà au large, pour saluer du regard ces cieux embrasés des lueurs du soleil couchant avant de retrouver ta solitude parmi les étoiles, tes compagnes.

**EV 2 Gariel
et les OE poste 16**

Le Commandant Rivière sur la Savannah River

LE *Commandant Rivière* a fait un saut dans le passé historique. De l'architecture victorienne du centre ville de Savannah-downtown — émane, encore très vivante, l'âme des « Rebs » — les Confédérés.

Après la remontée de la paresseuse Savannah River, une ambiance à la Scarlett O'Hara nous entoure. Les anciens docks à coton, hauts et sombres comme les façades d'Edimbourg ; un « steamboat » accosté près d'un vieux brick en bois blond ; le dôme brillant du City Hall... C'est le « good old South ». Derrière River Street, la ville s'égrène en un chapelet de squares peuplés d'écureuils et bordés de belles maisons aux couleurs pastel. Dans l'un de ces squares s'élève le monument des Confédérés. Entre 1861 et 1865, beaucoup sont morts pour une cause perdue. Mais leur mémoire est tenace. Le docteur Alfred T. Nash, tweed élégant et très britannique, nous le dit : « Je me sens encore l'âme d'un

Reb ». Le vieux Sud a gardé sa tradition d'hospitalité et d'ouverture sur le monde. Si cet attachement à un passé révolu est un peu folklorique, il est aussi la cause d'un certain art de vivre — des huîtres pochées, dans un sac de jute humide sur un lit de braises, aux jazz-bands des caveaux de River Street, tout fait référence à une longue expérience d'un certain savoir-vivre.

La Géorgie est à l'image de ce raffinement : imaginez une Sologne grande comme la moitié de la France avec des palmiers nains et vous aurez une idée de la douceur du pays. Au bord des méandres sablonneux de l'embouchure de la Savannah River, certains ont vu des alligators flâner près des dernières plantations de riz. Dans ces belles propriétés à grandes colonnades blanches, la vie s'écoule avec sérénité comme l'eau beige du fleuve.

Avez-vous entendu parler de Mike Steve Blueberry : il n'a pas connu ces choses délicates. Héritier du vieux Sud — il est né à Augusta en 1843, dans la plantation de son père — il devient par la force des choses un lieutenant nordiste. « Moitié Reb, moitié Yankee » Blue Berry doit combattre les siens. Tragique destin, dans cette guerre fratricide. Peut-être vient-il à Savannah avec l'armée du général Sherman, qui marche à la mer pour couper Lee de son arrière-pays ? Mort à Chicago en 1933 — l'année où Roosevelt abolit la prohibition — Blueberry est auparavant sûrement revenu sur le théâtre de ses exploits passés.

Qui à bord du *Commandant Rivière* n'a pensé au cher vieux « Blued » ? Et chacun souhaite lui aussi revenir un jour dans cette Géorgie si humaine et si belle.

Commissaire de Marine Saudubray

Au pied d. monument des confédérés en compagnie du docteur Nash.



de la *Jeanne d'Arc* et du *Cdt Bourdais*

SIX février 1984. Les quais de Fort-de-France grouillent de gens qui s'affairent, discutent, chargent, déchargent. Ici, on assiste à des retrouvailles émouvantes, plus loin, on aperçoit les commissaires du bord et les shiphandlers en pleine négociation. Partout, on voit des produits tropicaux et des marchandises de toutes sortes qui s'entassent avant d'être engloutis par le monstre *Jeanne d'Arc*. Force est de constater que le « monstre » a faim après trois mois d'incessantes pérégrinations.

Le lendemain, nous appareillons, direction : les Saintes. Les familles ont embarqué pour la traversée. La *Jeanne* prend alors les allures d'un paquebot. Sur les plates-formes supérieures — baignées par le chaud soleil des tropiques — les femmes rivalisent d'élégance. Les conversations vont bon train. Les enfants courent. On rit, on s'amuse, on se montre curieux de tout. Le commandant, soucieux du bien-être de ses passagers, a organisé à leur intention quelques menues réjouissances : aux gracieux et fort impressionnants ballets aériens succèdent de spectaculaires transferts de personnel à la mer. Sur les passavants, la musique donne quelques aubades, et, dans les carrés, les maîtres d'hôtel servent des boissons rafraîchissantes. L'enthousiasme est à son comble.

A 15 heures, nous mouillons en rade des Saintes : ces îles nous font l'effet d'un véritable paradis. Les chaloupes sont mises à l'eau et tout notre petit monde frétille de gaité s'en va prendre ses quartiers dans les hôtels qui bordent les plages de Terre-de-haut.

Pendant les cinq jours que dure cette escale, les midships se livrent à des travaux d'hydrographie — façon habile de mêler une certaine détente à des activités intellectuellement lucratives tandis que le reste de l'équipage goûte un repos mérité sur les grèves de la mer des Caraïbes.

Inoubliables, mais bien trop éphémères instants de bonheur, il nous faut déjà songer à repartir.

Du *De Grasse*

AU cours de son escale officielle à Amsterdam du 3 au 8 février, la frégate ASM *De Grasse* a constitué une parcelle du territoire français qui a accompagné le président de la République lors de sa visite officielle aux Pays-Bas.

L'accueil qui nous a été réservé à ce titre a été en tous points remarquable et chaleureux. Nos amis néerlandais ont tout fait pour nous faire oublier le temps de saison et nous faire découvrir cette ville et ce pays si pittoresques.

Dès l'arrivée, le *De Grasse* avait rendez-vous au large de la passe d'Ijmuiden avec la frégate ASM *Abraham Crijnsen* ; les deux bâtiments ont franchi l'écluse et chenalé jusqu'au quai ensemble.

(suite page 18)